
THE SON
FERDINANDO FREGA

LE FILS

THE FAMILY · 13

Un père à qui trois mots suffisaient — et le matin où, des années après les funérailles, son fils entendit le même calme sortir de sa propre bouche.

Gillettenarrative vous souhaite la bienvenue. Vous ne savez pas encore quelle chance vous avez — vous êtes sur le point de recevoir quelque chose, et personne ne vous a rien demandé en retour. Vous entrez maintenant dans mon monde, assez près pour toucher la lame. Mais je ne vends pas de lames. Celle-là n'appartient qu'à ma mère. Quand ce sera fini, vous ne serez plus le même. Vous chercherez déjà la suivante. Pour l'instant, commencez ici. Accordez-vous ce moment.

Je suis né de ma mère et, en tant que fils, je porte en moi bien des chances de lui ressembler. C'est du moins ce que suggère la littérature médicale, et pour une fois je ne vois aucune raison de la contredire.

Pourtant, au-delà des traits physiques, il y a autre chose. Quelque chose qui arrive plus tard. Cela se révèle au fil des années, dans les traces qui restent, dans ce que nous sommes vraiment plutôt que dans ce que les autres prétendent être.

L'identité commence peut-être par un facteur X, mais personne ne sait vraiment où s'arrête la génétique et où commence l'humanité. L'ADN explique le corps. La vie explique le reste.

On dit que l'intelligence vient de la mère. C'est vrai. Mais le caractère ne s'hérite pas selon des formules. Il émerge à travers les gestes, les habitudes, les choix et les silences. L'éthique, le

tempérament, le style, la présence. L'architecture invisible d'un être humain.

Et tôt ou tard, quelqu'un dit : « C'est tout son père. » Visible de tous. Compris de bien peu.

Aucun fils n'est entièrement son père. Aucune fille n'est entièrement sa mère. Nous appartenons tous à un jeu plus vaste où les surprises ne cessent jamais d'apparaître. Et pourtant, dans mon cas, la réponse finale semblait simple. C'étaient tous les pères.

Cet homme élégant n'élevait jamais la voix. Quand il parlait, on aurait presque dit une chanson, un curieux mélange d'italien, de français et d'espagnol qui ne portait qu'une poignée de mots. Trois mots suffisaient souvent. « Je suis là. »

Pendant des années, nous les tînmes pour acquis. Puis un jour, l'impossible arriva. Et face à l'impossible, il sourit et dit : « Vous ne payez qu'un dollar. »

À cet instant, nous comprîmes qui il était vraiment. C'était mon père.

Mais ce n'était pas là la vraie révélation. La vraie révélation vint des années plus tard. Un matin, je m'entendis répondre à une situation difficile avec le même calme. Le même silence avant de parler. Le même sourire avant de décider. Et pendant un instant, j'eus l'impression qu'il était entré dans la pièce. Puis je compris qu'il n'était pas entré du tout. Il n'était jamais parti.

Que restait-il ? Un visage familier. Une voix au son différent. Une personnalité qui résonne encore à travers le temps. Car dans toute musique, ce n'est pas la voix qui compte le plus. C'est le son. Le son qui survit. Le son qui porte une âme.

Et c'était là l'ultime surprise. J'avais passé ma vie à chercher mon père dans mes souvenirs. Pour découvrir, au bout du compte, qu'il avait toujours vécu à l'intérieur de mes choix.

Il n'était que mon père. Et d'une certaine façon, il l'est encore.

Ferdinando Frega
Gillette Man ⚔️